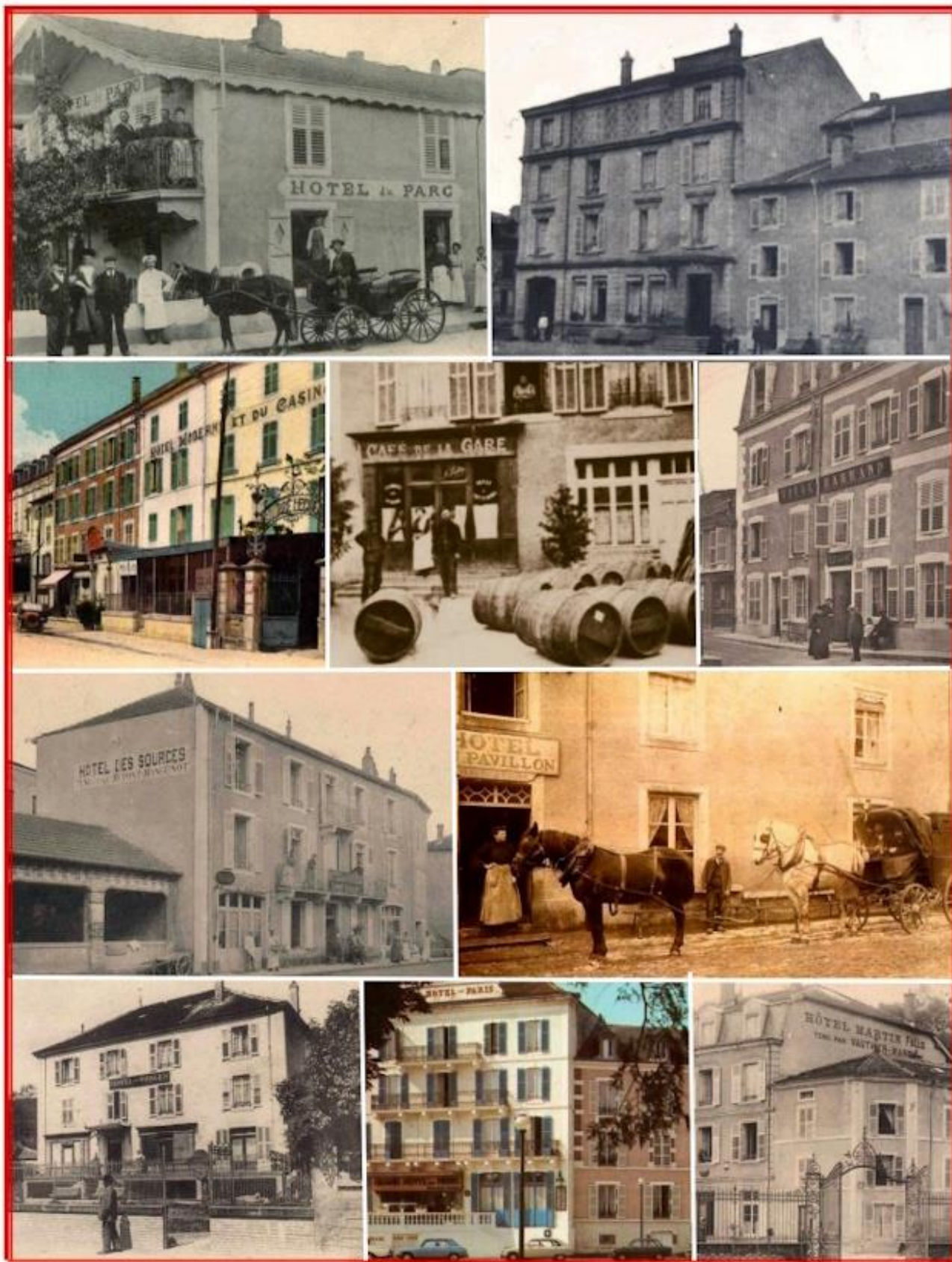


L'aventure de l'industrie hôtelière contrexévilloise, de 1760 à 2003

Extrait des articles parus dans les Gunderic de 2003 & 2004 - Gilou SALVINI



Cercle d'Études Locales de Contrexéville - BP 21- 88141 . CONTREXÉVILLE cedex

L'aventure hôtelière :

L'hôtellerie contrexévilloise est une aventure qui a débuté en 1760, avec la reconnaissance des eaux minérales de Contrexéville. Elle a mis en scène des individus et des familles dont les générations se succédèrent dans le microcosme de la société villageoise pendant plus de deux siècles.

Au début, il n'y avait pas de tradition hôtelière à Contrexéville, les vocations sont nées du besoin créé par la nécessité d'héberger les buveurs d'eau en transformant des cultivateurs, des négociants et des aubergistes en maître d'hôtel. Les improvisations du début ont laissé la place à une vraie conscience professionnelle, qui a vu les enfants de la seconde génération puis parfois de la troisième, ainsi que les nouveaux arrivants, mettre les petits plats dans les grands pour élever l'hôtellerie au niveau d'une corporation prestigieuse, image de marque de la station thermale.

L'hôtellerie est devenue une profession hiérarchisée, dirigée par le propriétaire de l'hôtel avec sa famille, ou par un gérant, avec un personnel de service compétent et des cuisiniers, quand le patron n'assurait pas ce rôle. Toutes ces femmes et ces hommes étaient intégrés dans la vie locale de Contrexéville, certains hôteliers avaient des établissements autre part, une partie du personnel était extérieure au village. Chaque année, de mai à septembre, la station renaissait et l'univers hôtelier vivait intensément les saisons. Mais les événements ont petit à petit modifié le cours des choses et amené le déclin d'un système dépendant directement de la bonne santé du thermalisme.

L'industrie hôtelière :

L'hôtellerie créatrice d'emplois, est une conséquence du thermalisme, ce commerce peut être considéré comme une industrie qui dans son histoire a généré des profits et engendré des retombées économiques avec le thermalisme et l'embouteillage, l'hôtellerie a été l'une des trois sources de revenus les plus importantes de la station, elle fut même à une époque l'une des principales activités économiques dans la commune.

Au départ, l'édification des hôtels a été conditionnée par la configuration même de la trame urbaine du village groupé autour du domaine thermal, presque tous les hôtels sont issus d'un emplacement occupé précédemment par une bâtisse ancienne à usage agricole, après la démolition de la ferme suivait l'édification d'un bâtiment répondant aux normes de l'hébergement. Par la suite, la fréquentation en hausse de la station nécessita l'achat des fermes voisines pour faire évoluer la capacité d'accueil du parc hôtelier et la qualité de ses structures.

L'hôtellerie a exigé des investissements de plus en plus conséquents au fur et à mesure que les demandes d'hébergements s'accroissaient, son fonctionnement, sa modernisation ainsi que l'entretien des édifices nécessitaient des mises de fonds importantes. Tant que les revenus l'ont permis, l'entreprise était rentable, malheureusement l'affaiblissement du thermalisme a engendré une période de marasme dont on peut mesurer aujourd'hui l'effet sur l'industrie de l'hébergement, les interruptions d'activité des hôtels sont autant de fermetures d'entreprises qui ont secoué un pan entier de l'économie locale ; personne encore ne s'est livré à une analyse sociologique du phénomène.

Lorsqu'on parle de bassin d'emploi à Contrexéville, on peut regretter le beau temps de l'hôtellerie !

L'étude suivante relate la naissance des hôtels avec le nom du premier propriétaire, et au cours des années les changements qui se sont opérés. Un numéro est accolé à son nom lorsqu'il est cité pour la première fois, il permet de localiser l'hôtel à sa création dans Contrexéville sur la fiche annexe. Dans le répertoire ce numéro permet de connaître les autres noms que le bâtiment a porté par la suite et ce qu'il est devenu.

1760 - 1800, Un hébergement modeste :

Dès les premiers moments où les malades de la région venaient boire à la fontaine minérale de Contrexéville, le problème de l'hébergement s'est immédiatement posé, quand bien même si les quelques buveurs restaient peu de temps pour ingérer l'eau à la source, en logeant chez l'habitant ou à l'auberge du village, et qu'ils s'en retournaient chez eux avec des récipients remplis du précieux breuvage.

À partir de 1760, lorsque Reine Lamblin, la première propriétaire de la Fontaine minérale, puis son fils Jean Baptiste Brunon par la suite, réclamaient "un tribu" aux buveurs d'eau dont le nombre augmentait, l'idée de nourrir et loger ces gens dans leur demeure allait représenter une source de revenu supplémentaire non négligeable : "après avoir converti leur maison en logement et auberge pour le service des buveurs" d'autant que certaines personnes restaient plus longtemps ¹, notamment lorsque le docteur Thouvenel fut nommé en 1773, inspecteur des eaux minérales de Contrexéville et qu'il créa un établissement de soins thermaux. Quoiqu'il en soit une nouvelle activité aux retombées économiques venait de voir le jour à Contrexéville.

S'il faut relativiser le nombre de personnes qui ont fréquenté la station à cette époque ², il n'en demeure pas moins que trouver un lit obligeait parfois à loger chez l'habitant ou à la taverne : "quelques particuliers opulents attirés au dehors par le besoin des eaux ont achetés des baraques pour leur usage", tel monsieur de Salabéry, qui se déplaçait avec ses gens de maison. À ce propos le "château des Anglais", reste encore un mystère en l'absence de documents : qui l'a fait construire entre 1777 et 1789 ?

Suite au départ du docteur Thouvenel après 1784, suivi par les nobles et une partie de la bourgeoisie, une chute de fréquentation de la station s'ensuivit. Déjà à cette époque, Jean Baptiste Brunon n'est plus propriétaire des eaux minérales, lui qui en 1778 avait projeté la construction d'un hôtel, et bien qu'apparaisse une fois la mention aubergiste comme profession, il est toujours déclaré manœuvre, très certainement ruiné à cause de sa mauvaise gestion.

Des nouveaux propriétaires, des banquiers nancéiens, se partagent le modeste domaine hydrominéral, et les événements de la Révolution surviennent à un moment où le thermalisme est déjà en léthargie. Ce temps d'arrêt gèle les activités liées à l'eau minérale, dont celles de l'hébergement.

1 - Série 1C-18. des AD Vosges - Il est question de durée de cure allant de 9 jours à 60 jours... Nicolas, professeur de chimie à Nancy, dit qu'en 1779 : la saison pour prendre les eaux minérales débute le 15 juin et se termine fin septembre, soit une durée de quatre mois ou 120 jours.

2 - Je suis tout à fait d'accord avec Pierre Masson, qui minimise les exagérations des auteurs du XIXe siècle sur la fréquentation de Contrexéville à l'époque dans son article paru sous le titre « Pour en finir avec le mythe des "folies" et maisons de plaisirs Contrexévilloises » . Gunderic n° 6 et 7. À ce sujet le chiffre de 110 à 130 malades ayant fréquentés chaque année la station entre 1778 et 1781 est cité dans la série 1C-18. des AD Vosges. Et l'expédition de 3 à 4000 bouteilles d'eau est attestée.

1800 - 1865, Les débuts de l'hôtellerie :

51 curistes en 1811, d'après Pierre Masson. Ce qui représente un chiffre peu conséquent pour le timide redémarrage de la station thermale qui désormais appartient à la famille Drouillot père et fils, qui en outre se succéderont comme maire de Contrexéville jusqu'en 1826 ³.

L'hôtellerie en est à sa plus simple expression, l'hôtel de l'Établissement thermal (numéro 1), appartient aux Drouillot, et semble suffire pour l'hébergement des buveurs d'eau. Il est géré par Joachim Luc, qui fait état de la profession de traiteur, voir de maître d'hôtel ⁴. Il semble que très peu de modifications aient été apportées aux vieux bâtiments issus de J.B Brunon, qui se situent déjà à l'emplacement actuel de l'hôtel de l'établissement tel qu'il va se développer jusqu'à sa démolition survenue l'hiver 2002 - 2003 ⁵.

À partir de la reprise du domaine thermal de Contrexéville par le sieur Dupérier - Dumouriez en 1829, on va assister à la naissance du parc hôtelier de la station, impulsion certainement due à une recrudescence du nombre des buveurs d'eau (à relativiser là encore).

Dans la plupart des villes d'eau les propriétaires des sources se réservaient le monopole de l'hébergement, ce qui n'empêchait pas à la périphérie du domaine hydrominéral l'ouverture de structures d'accueil tenues par des particuliers. À Contrexéville, il faut désormais aussi compter sur l'hôtel de la Providence (numéro 2), propriété du nancéien Jean Baptiste Étienne qui fait état de la profession de traiteur, ou de restaurateur ou encore de maître d'hôtel suivant les documents, il a 27 ans en 1830 ⁶, c'est sa mère Catherine Frankaise qui semble être à l'origine de leur implantation à Contrexéville, pour ce qui concerne le bâtiment, on présume qu'il s'agit de l'achat de l'un des hôtels particuliers ayant appartenu à un noble avant la Révolution ?

Jusqu'en 1830, ces deux hôtels suffisent à accueillir et héberger les buveurs d'eau dont le chiffre annuel n'excède pas les 200. Déjà on peut assister au frémissement d'une vocation hôtelière de la part de certains Contrexévillois, tel que celle des frères Martin ⁷, notamment l'aîné Jean François " jeune ", un personnage entreprenant qui abandonne sa profession de négociant pour ouvrir en 1834 l'hôtel Martin aîné (numéro 3). Quant aux auberges du village, sont-elles aptes à accueillir des buveurs d'eau ? Jusqu'en 1850 on peut retrouver dans la liste des professions que certains Contrexévillois sont aubergistes ; ils ont eu certainement quelques chambres à louer. Il y a Pierre Nicolas Gury, qui fait aussi état du métier d'aubergiste, de charron, puis en 1860 de cultivateur. Pierre Garel (né à La Rouillie), il est tour à tour épiciier et aubergiste. Hilaire Dinez, que l'on retrouve boucher, aubergiste puis manœuvre. Joseph Cartel qui délaisse la culture pour s'adonner à la profession d'aubergiste. Il y a aussi ceux qui font état de la profession de cabaretier, ils se bornent à la vente d'alcool mais certainement pas à l'hébergement : Joseph Lambert, François Chrétien, Nicolas Juppont et Émile Urbain.

Justin Parisot, abandonne la culture en 1848 (il sera maire de Contrexéville de 1875 à 1880), pour ouvrir le premier hôtel Parisot (numéro 4) sur les déblais de la ferme familiale, à l'entrée du domaine thermal.

3 - G. Salvini. *Des sources au thermalisme. Actes des journées d'études Vosgiennes 2001.* page 149.

4 - Il a 48 ans en 1826, il est marié à Anne Marguerite Potié, une Contrexévilloise.

5 - Voir les croquis de référence du Gunderic n° 36, page 306.

6 - Sa femme Anne Françoise Émélie Digou, décède après la naissance d'Eugène leur troisième enfant. Il épousa par la suite Élisabeth Clément de Suriauville.

7 - Voir mon étude sur les Martin, et les hôtels d'Alsace et de la Paix. Gunderic n° 25 à 29.

C'est à partir de 1850, que le nouveau propriétaire des eaux minérales Paul Élie Lormond - Brocard ⁸, va influencer sur l'avenir de Contrexéville, il entreprend quelques investissements dans le domaine de l'hébergement en améliorant les capacités d'accueil de l'hôtel de l'Établissement, et en achetant des terrains, par contre il ne fera rien (ou si peu) pour l'amélioration des thermes et du pavillon de la source, ce qui n'empêchera pas l'augmentation du nombre des buveurs d'eau qui passent de 364 en 1858 à 824 en 1863.

Il n'en faudra pas plus pour que naissent encore des ambitions hôtelières, il faut noter que les hôteliers sont aussi des propriétaires fonciers, soit parce qu'ils étaient d'anciens cultivateurs ou qu'ils se soient installés, ce qui se conçoit pour plusieurs raisons : outre le placement de fonds et le revenu financier qu'ils en tiraient, ainsi que la production de légumes et de fruits pour la table d'hôte... ils possédaient là une monnaie d'échange pour les futures négociations qu'ils auraient à mener pour acheter la ou les fermes voisines de leur hôtel.

En 1857, Bernard Martin transforme sa ferme auberge - huilerie pour créer l'hôtel Martin - Mansuy (numéro 5), avec sa femme la jeune Zélie Mansuy qui sera la seule maîtresse d'hôtel inscrite sur les registres municipaux.

C'est en 1858, que l'industriel Arsène Blaizot fabricant de peigne à Outrancourt ⁹, achète la ferme de Jean Nicolas Lamontagne, après sa démolition il construit à sa place une première partie de l'hôtel des XII apôtres (numéro 6) ¹⁰, (la date de 1859 est encore visible sur le cartouche de l'une des fenêtres) et lorsqu'il fait de même en 1862 avec la ferme attenante des Eustache il construit un second bâtiment qu'il relie au précédent, désormais hôtelier, il vend en 1865 sa fabrique de peigne à Charles Martin.

Jean Bachmann, un Sarrois d'origine, prend la nationalité Française en 1813, il travaille en saison comme maître d'hôtel à l'Établissement, c'est là qu'il va connaître, séduire et marier Anastasie Parisot (la sœur de Justin, qui vient de créer l'hôtel Parisot). Pendant quelques temps ils vivent à Paris en hiver et font la saison en été à Contrexéville. Ils achètent le cabaret de Joseph Lambert rue des Saints (rue du docteur Bagard aujourd'hui), le font démolir et construisent en 1860 l'hôtel de l'Europe (numéro 7).

Deux hommes d'affaires, l'un de Paris : Charles Cailloué, l'autre de Rouen Antoine Cavalier de Maucombe, exploitent la source de la Souveraine découverte par le docteur Baud ¹¹, après la démolition de cinq fermes ils inaugurent en 1862 le premier hôtel de la Souveraine (numéro 8). Justin Parisot, vend son premier hôtel en 1863 à Paul Élie Lormont, la société des eaux en fera ensuite un bâtiment de bains et de soins thermaux. Le second hôtel Parisot ouvre ses portes en 1865.

1865 - 1900, l'embellie hôtelière :

À l'image de la société des eaux minérales qui va exécuter des investissements, notamment dans la réfection de l'hôtel de l'Établissement pour accroître sa capacité d'accueil et le doter d'équipements annexes comme une salle de théâtre, un fumoir, une bibliothèque et un casino, les autres hôtels de la station qui sont déjà construits amélioreront

8 - Pierre Masson. *Un siècle de propriété des eaux minérales de Contrexéville* - 1991 - édité par le Cercle d'Études.

9 - Il est né à Lignéville en 1819, marié à Henriette Tisserand de Paris, dont le père Alexandre était négociant aux halles.

10 - Sur l'histoire du retable des XII Apôtres : *La statuaire de l'église St Epvre* - G. Salvini, édité par le Cercle d'Études 1995.

11 - Gunderic n° 14, pages 114 et 115.

aussi leur habitation, surtout en agrandissant les bâtiments sur l'arrière, dans les anciens jardins et chènevières.

La station thermale qui jusque-là était desservie par des chemins déplorables loin des réseaux routiers importants, est désenclavée par de nouvelles routes qui passent directement dans l'agglomération : la Mézières - Belfort via Darney et Bulgnéville, et la Langres - Épinal, par Vittel.

Une nouvelle génération d'hôtels va voir le jour dans la station et s'ajouter aux huit hôtels existants (le premier hôtel Parisot n'étant plus considéré comme tel).

Marie Louise Bachmann, la fille des propriétaires de l'hôtel de l'Europe, épouse en 1865 un maître d'hôtel Jean Frédéric Schulskraft¹², les deux époux travaillent en saison à Contrexéville et l'hiver à Paris. En 1872, après avoir achetée et rasée la ferme de la veuve Perrut Cyril, ils construisent un bâtiment imposant pour l'époque, l'hôtel de Paris (numéro 9). La même année Casimir Colson, natif de Morelmaison, qui travaillait comme domestique à l'hôtel de la Providence, profite de l'héritage laissé à sa femme une fille Miroüel par ses beaux-parents, pour transformer leur ferme et l'appeler l'hôtel de la pomme d'or (numéro 10).

Martin Vuillemin de Darney qui a hérité en 1862 de la ferme de sa parente la veuve de Nicolas Vuillemin, y établit une petite auberge avec chambres qu'il appelle pompeusement l'hôtel du Parc (numéro 11) en 1875, il prend aussitôt le titre de maître d'hôtel.

En 1867, Jean Nicolas Harmand natif de Mandres-sur-Vair, installe son échoppe de cordonnier dans le cabaret d'Émile Urbain qu'il a acheté dans la rue du Hautré (rue du docteur Thouvenel). Puis il acquiert la bâtisse attenante du journalier Louis Humbert en 1876, ensuite il entreprend la transformation des deux bâtiments, en 1879 apparaît la première mention professionnelle de Jean Nicolas Harmand, celle de maître d'hôtel dans la liste des électeurs contrexévillois, l'hôtel Harmand (numéro 12) vient de naître.

Théophile Bernard était instituteur à Gemmelaincourt, le jour de sa retraite il s'installe avec sa femme Amélie, dans la ferme des Gauthier ses beaux-parents décédés. Le bâtiment est situé le long du ruisseau le Vair, après sa démolition, il construit à sa place l'hôtel du Vair (numéro 13), qui ouvre ses portes en 1880.

La veuve Aron, née Olympe Perrin domiciliée au 1, rue de la comédie à Langres, devient propriétaire de la ferme du terrassier Joseph Félix Eustache, après la classique démolition du bâtiment, elle inaugure en 1880, l'hôtel des Sources (numéro 14) à côté du lavoir abreuvoir, et du local de la pompe à incendie municipale.

L'élan des constructions hôtelières va continuer de plus belle, la desserte de la station thermale par la voie ferrée à partir de 1881, permet l'augmentation considérable du nombre des buveurs d'eau et de leurs accompagnants, des 824 curistes de 1863 on est passé à 1922 en 1885 et on en prévoit 3000 pour 1900.

En 1881, s'ouvre l'hôtel de France (numéro 15) d'Eugène Mongeot, qui était arrivé avec son frère en 1876 de Bourg-Sainte-Marie (52) pour exercer la profession de limonadier. L'ancienne ferme des Gallauziaux qu'il a démoli et transformé pour l'exploitation de la source Mongeot à qui il a donné son nom et pour l'hébergement¹³.

C'est sous la gare que ça bouge, profitant de la couverture du ruisseau de Suriauville, en bas du talus de la voie ferrée, deux hôtels voient le jour, pour la première fois directement sur le

12 - Sujet du royaume de Wurtemberg, il prend la nationalité Française en 1870. Voir Gunderic n° 1, 2, 3

13 - L'hôtel changea de nom pour devenir l'hôtel Moderne. Voir l'histoire de la source Mongeot. Gunderic n° 33, 34 et 35.

terrain sans démolition préalable. Marie Louise Bachmann (l'autre fille de Jean, de l'hôtel de l'Europe), veuve Le Guen, remariée à Vincent Fourneaux, fait construire en 1882 le premier hôtel des Vosges (numéro 16). À proximité, en 1884, c'est Mansuy Joublin qui profite de la même situation pour ouvrir l'hôtel de la Gare (numéro 17).

Paul Lair, le cuisinier du docteur Debout d'Estrée, un médecin de cure qui vient chaque saison à Contrexéville, décide de franchir le pas, il achète un terrain au lieu-dit "bellevue" auprès du "château des Anglais", et fait construire l'hôtel de Bellevue (numéro 18) qu'il tiendra avec sa femme à partir de 1886.

À l'autre bout de l'agglomération contrexévilloise, qui s'est étendu le long de la nouvelle route qui va vers Vittel et Bulgnéville, au quartier de l'étang de la forge, le Chalet du cafetier nancéien Nicolas Auguste Douche, change de statut et devient l'hôtel du Nord (numéro 19).

Le parc hôtelier est en complet renouvellement à partir de 1890, fini la bâtisse cubique avec le toit à quatre pans, couvert de tuiles, au style suranné des constructions du siècle dernier, avec façade à bandeaux surlignant chaque étage et chaînes d'encoignure en pierre de taille, possédant un porche d'entrée pour les clients donnant directement dans un couloir intérieur et une porte cochère pour les attelages.

Les deux hôtels suivants sont édifiés dans le nouveau style :

La société des eaux qui a acheté l'hôtel de la Souveraine de 1862, va totalement le raser ; sur ses fondations le nouvel hôtel de la Souveraine est construit avec toiture à mansardes, façades ornées de balcons, entrée accueillante et nouvelle distribution des chambres.

Le Pavillon de Flore (numéro 20), adossé contre l'hôtel de Paris est la dernière construction hôtelière du XIXe siècle. C'est une annexe de l'hôtel de la Providence, désormais tenu par le fils Eugène Etienne domicilié à Nancy, rue des Tiercelins.

Mais il faut aussi compter maintenant sur un nouveau mode d'hébergement qui complète les capacités d'accueil de la station. Les villas et les meublés qui ont répondu aux nouveaux besoins exprimés par les buveurs d'eau qui viennent 21 jours. Bien qu'il soit difficile de démarquer les deux systèmes, la différence réside dans la qualité de l'hébergement : les bâtiments sont habités par le propriétaire, qui lorsqu'il s'agit d'une villa loue un étage ou un appartement comprenant plusieurs pièces dont un salon, une cuisine, des chambres et une salle d'eau à une famille bourgeoise qui vient souvent avec son ou ses employés de maison. Le meublé est une location plus modeste, d'une ou deux pièces dont l'une fait office de cuisine salle à manger, la salle d'eau et les toilettes à usage collectif sont souvent à l'étage.

Un état des villas et meublés de 1906, dressé par Ulysse Courcelle, agent voyer d'arrondissement (document personnel) détaille :

16 villas : St Georges de E. Mongeot - Dorget - des Tilleuls de Narcisse Delacroix capitaine en retraite du 2e Rgt de ligne d'Épinal - Marie-Thérèse et Marie-Louise de Charles Carolet et Louise Griselin - Julie - Courcelle - du Pavillon - Morel - Mauffré - du grand Casino - Plaisance - Claudé - Passetemps - Beausite et Parisot qui a cessé l'hôtellerie.

12 meublés : Eugé - Eloi - Marthe Collin - Édouard Collin - Lassausse - Perrut - la veuve Juvin - Juvin jeune - Larminier - Albert Mansuy - Lepage et celui de la veuve Bernard qui a déclassé l'hôtel du Vair obsolète.

Contrexéville, Vittel et Martigny-les-Bains :

Au début du XXe siècle, les stations thermales de Vittel et de Martigny-les-Bains

concurrent Contrexéville ¹⁴, pour ce qui concerne l'hôtellerie, une analyse comparative permet de faire le point sur l'état du parc hôtelier de chaque station et sur les conséquences qui en résultent.

- À Contrexéville : le parc hôtelier est disséminé dans l'agglomération, autour du domaine thermal, la capacité d'hébergement de chaque hôtel est modeste elle va de 10 à 60 chambres. Une brochure ¹⁵ donne en 1901 le chiffre de 15 hôtels en activités : il ne cite pas les hôtels du Nord, de la Gare et du Pavillon ex Pomme d'or, ni le pavillon de Flore qu'il assimile à la Providence, ni l'hôtel Parisot devenu une villa propriété du docteur Boichox. Globalement la station offre entre 650 et 750 chambres, d'un standing sommaire dont 200 équivalentes à la 1ère classe.

- À Vittel : le parc hôtelier est regroupé dans un véritable domaine protégé entre le village et les sources, la capacité d'hébergement va de 90 à 200 chambres suivant l'hôtel. Pierre Bouloumié¹⁶ énumère les créations des hôtels, présente les 8 palaces de la station. Globalement et sans tenir compte des auberges du village, c'est plus de 1000 chambres qui sont proposées, dont 700 d'un standing équivalent à la 1ère classe.

- À Martigny-les-Bains : le parc hôtelier disséminé dans l'agglomération est modeste, par contre la société des eaux qui possède déjà un hôtel des Bains de 100 chambres, vient de se doter du superbe hôtel International (Collège St Clément), un palace de 190 chambres, ces deux unités sont dans le parc thermal. Globalement la station offre entre 400 et 500 chambres, dont 300 d'un standing équivalent à la 1ère classe.

Le bilan fait apparaître le retard de l'hôtellerie contrexévilloise qui ne possède aucun palace digne de ce nom, malgré les efforts des propriétaires d'hôtel qui en fonction des possibilités agrandissent leur établissement en achetant les fermes voisines, en construisant sur l'arrière de leur propriété et en ajoutant des étages au bâtiment initial. Mais cela ne suffit pas pour atteindre la qualité de 1ère classe, d'autant que les normes évoluent avec l'arrivée de l'électricité, la distribution d'eau dans chaque chambre avec sanitaires, le chauffage central, l'ascenseur et le service des repas par tables particulières là où la table d'hôte était encore en vigueur.

La clientèle est devenue exigeante, les curistes sont des personnes qui ont des moyens financiers, ils tiennent à leur confort et à leur tranquillité, ce qu'ils trouvent dans le domaine thermal spécifique de Vittel, et qu'ils n'ont pas forcément dans le village de Contrexéville où circulent les troupeaux de vaches et de moutons, les attelages tirant les instruments aratoires, les chariots de fumier, de foin et de paille, malgré les arrêtés municipaux le tas de fumier est toujours en bonne place au-devant des fermes : charme rustique certes, mais qui ne joue pas en faveur d'un séjour dans la station (de nombreuses cartes postales prouvent ce fait).

Ajouter à cela l'étroitesse du parc thermal de Contrexéville, comparé à celui de Vittel, qui en outre propose sur place des courses de chevaux et un golf, voilà autant de raisons qui ont éloigné une partie de la clientèle la plus riche, mais surtout qui ont influencé le choix des curistes indécis, seul le casino peut rivaliser avec celui de Vittel.

14 - *Le contraste des entreprises industrielles*. G. Salvini. *Des sources au thermalisme*. Journées d'études Vosgiennes 2001.

15 - Docteur Colin. *Contrexéville, ses eaux, ses environs*. Excursions dans la région des Faucilles - 1901. 198 pp. 27 illustr.

16 - *Histoire de Vittel* - 1925. A. Maloine et fils, éditeurs. Paris. J'ai pu prouver qu'il était venu en cure à contrexéville en 1850, jusqu'en 1855, c'est à l'hôtel de la Providence qu'il a signé le contrat d'achat de la source Gérémy de Vittel.

1900, la Belle époque du thermalisme :

En 1900, l'hôtel Gaudin (numéro 21) du nom du second époux de la veuve Passetemps (son premier mari était horloger), deviendra en 1924 l'hôtel Riviera tenu par Albert Fargier. Si cet hôtel est modeste, ceux qui vont suivre seront dignes de l'hôtellerie contrexévilloise qui va réagir, mais toujours dans le cadre restrictif et structurel bâti du village. En 1903, le docteur Romuald Thierry a ouvert une source concurrente au croisement des rues de la gare et du pont rouge (rue Duchesse Wladimir), il acquiert rue Salabéry (rue Ziwer-Pacha), la ferme de la veuve Jean François Gury, qu'il fait abattre pour édifier une villa qu'il appelle hôtel Thierry (numéro 23), il prendra plus tard le nom d'hôtel des Sources après que le premier hôtel des sources (n° 14) ait été acheté et rasé par la société des eaux en 1908. Contre ce nouveau bâtiment, la même année, le docteur Boichox, gendre de Justin Parisot fait lui aussi raser une aile de l'ancien hôtel Parisot, pour y construire une villa qui sera dénommée hôtel Salabéry (numéro 22).

C'est en 1904 qu'est inauguré l'hôtel Cosmopolitain (numéro 24)¹⁷, là-haut, au croisement des routes de Suriauville et de Mandres-sur-Vair, le propriétaire est Félix Petit qui afferme l'hôtel de l'Établissement à la société des eaux, domicilié à Corbeil, il est par ailleurs propriétaire de l'hôtel Mirabeau à Paris.

Contrairement à la coutume, l'hôtel est en dehors du village et sa construction n'a pas nécessité l'achat de ferme à détruire, par contre l'acquisition des terrains a conditionné la situation et l'orientation du Bâtiment. Enfin le parc hôtelier de la station possède avec l'hôtel Cosmopolitain son hôtel de 1ère classe¹⁸, un palace luxueux doté des dernières nouveautés les plus en pointe dans le domaine de l'hébergement.

En 1906, deux nouveaux hôtels ouvrent leur porte : la villa Millot-Joliton qui deviendra l'hôtel Beauséjour (numéro 25), elle est construite à l'emplacement de la maison du maçon-plâtrier Jean Joliton dont la fille Marie Eugénie a hérité avec son mari Eusèbe Millot, d'où le nom qui sera donné à la villa¹⁹, il a succédé à son père à la direction de l'embouteillage de la société des eaux, poste qu'il assumera jusqu'en 1912.

L'hôtel de Lorraine (numéro 26)²⁰, est issu d'un premier bâtiment construit par Eugène Mongeot (propriétaire de la source Mongeot, de l'hôtel de France et de la villa St Georges, route de Dombrot-le-Sec), qui réinvestit à nouveau dans l'hébergement au plus près de la gare, en exploitant une place disponible gagnée entre le ruisseau de Suriauville et la rampe d'accès de la route qui mène à la gare. À sa mort, c'est sa femme Marthe née Henry qui est propriétaire (sa fille Alice épousa et apporta en dot l'hôtel à son mari Ernest Castille, maire de Contrexéville de 1945 à 1961).

Au bout de Contrexéville, route de Vittel des débits de boisson accueillent voyageurs et gens de passage : le café Caton - le café de Bar, il y a aussi une maison qu'on pourrait assimiler à un "Routier", tenue par Léonie et Berthe Develotte, usufruitière par leur mère la veuve Develotte Thouvenel qui héberge les voyageurs à partir de 1910 sous le nom d'hôtel de Belfort (numéro 27)

Puis en 1912, c'est l'ouverture de l'hôtel Continental (numéro 28), à qui il manque encore l'aile

17 - Voir son histoire dans les Gunderic n° 16 et 17.

18 - La publicité mentionne « hôtel de première classe genre anglais » (doc. personnelle).

19 - Les Millot sont originaire de Lamargelle (Côte d'Or), le père Félix, exerçait la profession d'embouteilleur. Engagé par la société des eaux Pavillon, il vient à Contrexéville en 1873 pour mettre en route l'activité de l'embouteillage de l'eau minérale.

20 - Voir son histoire dans le Gunderic n° 6. À ce propos j'avais par erreur écrit qu'il était le 29e hôtel de la station.

droite qui sera terminée la saison suivante. Ce gros hôtel d'une centaine de chambres a été construit en plein centre de la station à la place de quatre vieilles fermes qui enlaidissaient la "Grande Rue". On doit cette superbe réalisation à François Grosjean, un cuisinier de talent natif de Givry Saône-et-Loire ²¹.

En 1913, Pierre Arthur Le Guen fait démolir l'hôtel des Vosges (n° 16) construit il y a 31 ans de cela, il vient d'en hériter et décide de construire à sa place un hôtel dans un style plus moderne, il est aussi hôtelier à Cannes, où il possède l'hôtel St Charles sur la route d'Antibes. C'est ainsi que l'hôtel Royal est édifié, si le nombre de chambres est modeste l'établissement répond aux normes de confort d'un palace.

Suite à la démolition de l'hôtel des Vosges devenu Royal, naît en 1914 un nouvel hôtel des Vosges (numéro 29) au croisement des rue de Strasbourg et de Lorraine, géré par le cafetier Achille Huel qui transforme les chambres de l'ancienne villa qu'il a acheté aux héritiers du photographe Martin - Bichain.

La même année, route de Bulgnéville Armand Périgüé qui est domicilié à Antibes, réhabilite la buanderie- blanchisserie d'Alfred Martin qu'il vient d'acheter pour en faire l'hôtel Tivoli (numéro 30).

Paradoxalement, la route de Dombrot-le-Sec, n'intéresse pas encore les promoteurs hôteliers, seuls quelques cafetiers y tiennent des débits de boisson.

À cette époque une nouvelle génération d'hôteliers a succédé aux précurseurs, il s'agit des enfants, des gendres, ou encore de nouveaux arrivants : Paul Blaizot, Paul et Alfred Martin, Léon Harmand, Léon Pâté, Auguste Morel, Jules Bourdat, Léon Tournant, Henri Vauthier, Léopold Larminier, Charles Dupont, Alexandre Parisot, Louis Chevet, Charles Deschaseaux, Robert Nile.

À Contrexéville pendant que se construisaient entre 1900 et 1914, dix nouveaux hôtels, les autres se modernisaient, mais toujours dans le carcan de la trame urbaine de l'agglomération où ils sont encastrés. Alors que l'hôtellerie de Vittel occupait les espaces encore disponibles dans le domaine thermal, en augmentant son potentiel d'accueil avec notamment quatre unités supplémentaires de 1ère classe, dans le même temps étaient restaurés et agrandis d'autres hôtels.

La guerre de 1914 - 1918, jette un voile d'inactivité sur le thermalisme et par conséquent sur le commerce hôtelier, dont certains établissements seront utilisés comme hôpitaux militaires.

1918 - 1945, La léthargie :

Au début de l'entre-deux guerres, qui suit cinq années d'interruption due à la Grande guerre, les stations thermales renouent avec l'accueil des buveurs d'eau qui sont dans l'ensemble des personnes malades, parmi lesquelles se joint une clientèle de personnages au profil de bourgeois aisés qui viennent aux eaux pour s'entretenir et il faut le dire, sacrifier à la mode de l'époque. Maintenant d'autres catégories de curistes fréquentent les stations ; les "coloniaux" et aussi les hommes d'affaires, suite aux épreuves de la guerre, ceux-ci vivent intensément leur séjour, ils recherchent encore plus le faste et les agréments annexes qui sont prodigués pendant leur villégiature²². Le classement et les revenus des casinos qui sont les lieux de prédilection des riches noctambules fournissent une indication sur leur activité :

21 - Voir l'histoire de l'hôtel Continental dans les Gunderic n° 19, 20, 21, 22, 23 et 24.

22 - *L'architecture thermique de Vittel- Des sources au thermalisme. Journées d'études Vosgiennes 2001.* M.H. Contal, parle du nouveau parcours de l'homme pressé, elle évoque une nouvelle génération de curistes sportifs et de "coloniaux", marginalisant les malades qui venaient soigner leur goutte...

le casino de Vittel est classé à la 40e place nationale avec un produit brut de 1.112.000 Francs, alors que celui de Contrexéville enregistre un produit brut de 90.000 Francs²³.

L'extrait du 11 avril 1920 du registre des délibérations du Conseil Municipal sollicité par la préfecture pour voter des centimes additionnels au bénéfice des régions libérées, nous apprend qu'il refuse ce mode de participation, mais propose que pendant 5 ans il versera une subvention de 850 Francs (1 Franc par habitant) "prélevée sur les ressources de la commune pour les raisons suivantes : *les hôteliers, réquisitionnés pour les hôpitaux pendant la guerre, ont reçu des indemnités... mais qu'elles étaient loin de répondre aux frais réels engagés... et que les dits propriétaires ont fait et font encore des sacrifices énormes pour remettre leurs immeubles en état d'exploitation. Eux qui n'ont pu faire aucun bénéfice, paient encore de lourds intérêts sur les emprunts engagés*".

On apprend aussi que "par décision préfectorale de 1912, la station de Contrexéville est menacée d'être rayées des stations climatiques, si elle ne procède pas dans un bref délai, à la création d'égouts et à l'adduction d'eau potable".

Dix années après la reprise des cures, le nombre des clients et en augmentation ; à Contrexéville on atteint les 7.500 curistes alors qu'à Vittel on dépasse allègrement les 10.000 curistes. Mais si la crise qui suit le krach boursier survenu aux États-Unis en 1929-1930, a des retombées sur l'économie Européenne, paradoxalement elle influera très peu sur les « temps de loisirs » des curistes qui continuent de fréquenter les stations thermales, à peine enregistrera-t-on jusqu'en 1935 une légère diminution.

La station de Contrexéville n'a pas su répondre à ce défi et au déferlement des nouveaux curistes, j'ai traité ce problème lors des journées d'études Vosgiennes en 2001, en mettant en parallèle les méthodes mises en œuvre par la société des eaux de Contrexéville et celle de Vittel, l'apport des municipalités et celui des investisseurs particuliers²⁴. La nouvelle orientation de la station thermale de Contrexéville, tient au fait que François André devenu l'actionnaire principal en 1929, a favorisé l'exploitation du casino, et pour cause, c'est le roi des casinos de France²⁵, au détriment du thermalisme qu'il laisse sur ses acquits antérieurs sans investir dans les domaines des soins thermaux, de l'embouteillage et de l'hôtellerie, d'ailleurs sous son administration l'hôtel de l'Établissement sera réduit d'une aile, ce qui en terme d'accueil représentait 40 chambres.

Marcel Boucher, le maire de Contrexéville est un avocat, il est PDG d'une société hôtelière avec l'hôtel Majestic (ex-hôtel de la Providence) et du Pavillon de Flore. Marié à Jeanne Barbier fille d'un riche hôtelier niçois propriétaire de l'hôtel de la Trémoille à Paris, malgré son élection comme député en 1936, il n'arrivera pas à faire sortir Contrexéville de son ornière, bien qu'ayant tout tenté.

Le parc hôtelier Contrexévillois va stagner pendant les 20 années de l'entre-deux guerres, bien que chaque hôtelier fasse des prodiges pour moderniser et améliorer les capacités de leur établissement dans le cadre restreint de leur implantation d'origine, aucune construction d'hôtel n'est réalisée, les deux nouvelles unités sont des villas-meublées qui vont prendre le statut d'hôtel : la villa Jean-Pierre devient l'hôtel Jean-Pierre (numéro 31)²⁶, et en 1930, la pension de famille des demoiselles Germaine et Lucie Lonchamp devient l'hôtel Bon Séjour

23 - Est Républicain du 23 septembre 1973.

24 - *Le contraste des entreprises industrielles*. G. Salvini. *Des sources au thermalisme*. Journées d'études Vosgiennes 2001.

25 - *Histoire d'une famille - Le roman du groupe Barrière*, Philippe Bouvard, Paris, le cherche midi éditeur. 2001.

26 - Du nom de son propriétaire Barthélemy Jeanpierre, domicilié 14, rue de Lancry à Paris, qui en avait fait un meublé en 1901.

(numéro 32). Le petit café dancing d'Henry Buzzy, au croisement des routes de Bulgnéville et Vittel ajoute le titre d'hôtel sur son fronton en 1935 (numéro 33). Ces nouvelles créations bien modestes, n'augmentent pas les capacités d'accueil de la station, qui au contraire perd en 1936 l'hôtel d'Alsace ex hôtel Martin aîné créé en 1834, c'est 50 chambres en moins lorsque la municipalité l'acquiert et en fait l'hôtel de Ville.

Parallèlement, dans le même temps le parc hôtelier de Vittel augmentait ses capacités d'accueil avec la création de nouveaux palaces et de nouvelles unités hôtelières : en 1924 l'hôtel des Thermes, en 1929 l'Ermitage, le Splendid, Beau Site, la Renaissance etc...

Les lois sociales de 1936, ont permis à une nouvelle clientèle de bénéficier de congés et d'accès aux cures thermales avec prise en charge, l'arrivée de ces curistes de conditions plus populaires est diversement ressentie par une frange de la clientèle plus cossue, l'hôtellerie tentera de s'adapter à cette nouvelle donne, le classement des hôtels aux tarifs différents permet à chacun de trouver l'hébergement à sa convenance.

À la veille de la seconde guerre, il y a 27 hôtels à Contrexéville qui proposent 979 chambres.

Dans la génération de l'entre-deux guerres des hôteliers et cafetiers nous relevons les noms suivants : Robert Pays, acquéreur des villas Thierry (n°23) Salabéry (n°22), il en fait un bâtiment unique qu'il baptise hôtel des Sources, plus tard il achètera l'hôtel Gaudin (21) qu'il baptisera Riviera. Henry Vauthier, Émile Harmand, Adrien Cottens, Frédéric Bataille, Léon Ducarteron, Gaston Sétiau, Albert Demay, Jules Giovannetti, André Bizet, Paul Rollin Petitfour, Louis Allard, Léon Vendler, Léon Rocher, Louis Vautrin, Théodore Trouslard, François Paulmier.

En 1940, la seconde guerre mondiale stoppe à nouveau le thermalisme, les hôtels sont réquisitionnés à nouveau comme hôpitaux ou lieux d'hébergement par les différentes armées.

1945 - 1979, L'expectative :

À peine le départ des états-majors de l'armée américaine installée dans les hôtels de la station, on pense immédiatement à réactiver les industries du thermalisme. Si la perspective d'une vente du domaine thermal et de l'embouteillage gèle la reprise de la société des eaux qui n'ouvre pas tous ses hôtels, les hôteliers par contre reprennent leur activité, prêt à accueillir les curistes qui vont reprendre les chemins de la station thermale.

La reprise des cures va être dopée par l'arrivée de Perrier qui devient propriétaire de la société des eaux, suite à son achat par Gustave Leven en 1953 ²⁷. Les visées de ce professionnel de l'eau embouteillée ne concernait que l'embouteillage et le commerce de la vente de l'eau minérale ²⁸, il appuya cependant sa publicité sur les spots chocs où les images de l'eau salvatrice qui soulage reins et foie interpellaient les lecteurs des grands magazines et les chalands par voie d'affiches, ou encore les auditeurs des stations radios périphériques ; les retombées furent immédiates sur le potentiel des curistes Français, l'action relayée par le corps médical eut pour effet d'attirer à nouveau la foule des buveurs d'eau, et en 1960 on

27 - Philippe Bouvard, retrace les conditions rocambolesques de cette vente qui se serait passée dans un train de nuit où Leven et André, se sont rencontrés : le premier désirait étendre et diversifier sa production d'eau minérale, le second voulait se débarrasser de Contrexéville qui ne lui était d'aucun rapport, pour s'acheter le Palm Beach. L'affaire fut conclue !

28 - Perrier, un exemple de rupture précoce avec le thermalisme. Nicolas Marty. *Des sources au thermalisme. Journées d'études Vosgiennes 2001.*

accueillait plus de 4.500 curistes.

Mais les événements liés à la décolonisation et notamment à l'indépendance de l'Algérie, vont priver les stations Françaises de cette clientèle dite des colonies, en 1965 le chiffre des curistes chute à 3721, cette première secousse perturbe l'industrie de l'hébergement de notre station, qui en 1964 dispose de 25 hôtels mais de 722 chambres. Un nouveau moyen d'hébergement accueille les campeurs et les caravanes à partir de 1971, le terrain de camping s'installe au "tir aux pigeons", route de Suriauville.

Des hôtels ne sont plus opérationnels : le Continental est devenu selon le vœu de son propriétaire qui l'a légué à l'État un Lycée Professionnel. Le Majestic, qui a été rasé en 1960, après avoir hébergé les premiers éléments précurseurs de l'armée de l'air avant leurs installations dans les nouveaux quartiers H.L.M du "Haut du Quai", ou sur le site de la caserne de la BA 902, route de Bulgnéville. L'hôtel Moderne, a été utilisé par la société des eaux pour héberger des Italiens et des Maghrébins qui ont été parmi les premiers travailleurs étrangers accueillis à Contrexéville au début de la seconde moitié du XXe siècle. L'hôtel Jean-Pierre, est revenu à sa première vocation mais cette fois ci pour des locations d'appartements.

Ce ne sont pas les arrivées des nouveaux hôtels classés dans la catégorie dite "hôtel non homologué", qui vont compenser les pertes de la capacité d'accueil, d'une part parce qu'ils sont de modestes établissements et d'autre part parce qu'ils étaient déjà auparavant dans la catégorie des meublés. L'ancienne villa qui devient l'hôtel Morel (numéro 35) est tenu par les époux Thouvenot et qui sera ensuite l'Aubergade avec le chef-cuisinier Claudy Obriot et son épouse. L'Esplanade (numéro 36) de Robert Chausse, qui de café passe pour peu de temps au statut d'hôtel là-bas sur la route de Dombrot-le-Sec²⁹.

De nouvelles secousses vont à nouveau ébranler le monde des cures thermales, ce qui va se traduire par un fléchissement très net du nombre d'hébergement qui en 1978 est descendu à 2521 curistes³⁰.

Il s'agit des lois et décrets portant sur les ordonnances de la Sécurité Sociale du 21 avril 1967, de l'arrêté du 20 mars 1970 et du plan Barre sur l'assainissement de la Sécurité Sociale en 1976.

Entre temps, des hôtels vont cesser leurs activités avant 1970 : l'hôtel Royal sert à l'hébergement des employés de la société des eaux, Bon Séjour revient à son statut de meublé. Les Sapins, l'Esplanade et l'hôtel du Pavillon de la veuve Marguerite Mouzon redeviennent des cafés.

Alors que certains hôtels perdent des chambres pour diverses causes, qu'elles soient dues à l'amélioration de leur qualité ou pour cause de vétusté, une seule construction est observée : l'hôtel de la Gare de Jean Dodin, devient hôtel de France, après des agrandissements réalisés en 1965 ; d'une part suite à l'achat de la maison voisine et de l'atelier de menuiserie de M. Toussaint, et d'autre part suite à la construction d'un bâtiment neuf. En 1970, un meublé passe dans la catégorie hôtel non homologué, sous le nom de pension Dessez (numéro 37).

En 1973, l'hôtel de la Paix ferme ses 50 chambres. En 1976, c'est le tour du Central hôtel ex-hôtel Harmand et de ses 60 chambres, ils deviennent des bâtiments de copropriétés et d'appartements particuliers.

Dans la génération des hôteliers et cafetiers nous relevons les noms de : Fernand Collenne -

29 - La liste des hôtels qui sert de référence à l'étude, est le dépliant du Syndicat d'Initiative de Contrexéville, édité par la Fédération Nationale en 1964 - Imprimerie Lebois de Bar-sur-Aube 10110.

30 - Fichier des cures de l'Établissement Thermal de Contrexéville. de 1965 à 1978.

Pierre Vauthier - Maurice Duprey - René, André et Jean Orhesser - La veuve Édouard Fichter - Suzanne Emmanuelli - Raymond Mougel - Marguerite Mouzon - André Bougerol - René Darbois - André Barbé - Robert Castéran - Jean Harmand - Claude Pays.

En 1978, il y a 19 hôtels dont : 3 sont classés 3 étoiles - 5 sont 2 étoiles - 7 sont 1 étoile - et 4 sont dans la catégorie des hôtels non homologués. La capacité d'hébergement hôtelier est de 515 chambres, de 154 chambres en meublés et de 82 places au camping.

Le thermalisme Français se pose des questions, si les stations d'eau chaude progressent, les stations d'eau froide régressent ; pour les 9 stations spécialisées dans le traitement des maladies des voies urinaires et de l'appareil digestif on enregistre une baisse générale de 14,82 %, en 12 ans de 1966 à 1977, dans ce laps de temps Vichy descend de 26.044 curistes à 19.390, Evian de 5.424 à 3.458 etc... Une seule station enregistre une augmentation c'est Brides-les-Bains qui renforce son potentiel en passant de 2.976 à 7.479 curistes, ce succès réside dans la création d'un nouveau produit en 1970 pour le traitement de l'obésité.

Vittel, qui a chuté de 7.220 à 5.330 curistes, a pris une autre orientation en 1972, en accueillant le Club Méditerranée, dont la nouvelle clientèle rajeunit la station qui par ailleurs restructure son parc hôtelier qu'il s'agisse des hôtels appartenant à la société des eaux et de ceux qui appartiennent à des particuliers ; des fermetures et des nouvelles orientations modifient la physionomie de la station.

À Contrexéville, le constat s'est imposé d'emblée aux différents acteurs économiques : la chute régulière du nombre des curistes qui passent en dix ans de 3.757 à 2.737 se ressent sur l'économie locale, qu'il s'agisse des retombées financières directes ou des emplois de l'Établissement Thermal et des hôtels, alors que paradoxalement l'embouteillage de l'eau minérale connaît un essor remarquable. Le maire de Contrexéville, Serge Beltrame réagit et demande une étude statistique sur la fréquentation de la station pour tenter de cerner les causes de la problématique ³¹.

Il ressort de l'enquête réalisée sur place auprès des curistes, des hôteliers, des commerçants, de la population et sur les chiffres de l'Établissement Thermal et du Syndicat d'Initiative, les éléments suivants :

- Ventilation des curistes : 53,3 % sont des hommes, 46,7 % des femmes.
- La clientèle est âgée, en moyenne 53 ans, on enregistre un très faible taux de renouvellement des curistes.
- Professions : ouvriers 36,5%. Employés 22,9%. Professions libérales et cadres 20,5%. Agriculteurs 9,4%. Patrons de l'industrie et du commerce 8,7%. Autres 2,0%.
- 71 % des curistes sont pris en charge par les Caisses d'Assurances Maladies, 29 % sont en cure libre.
- Fréquentation par type d'établissement : 3 étoiles 8,79 %. 2 étoiles 36,94 %. 1 étoile 21,75 %. Autres hôtels 0,20 %. Meublés 26,06 %. Camping 6,50 %.
- Fréquentation de la station : sur la base de 1,06 accompagnant par curistes, en 1978 pour 2521 curistes il y a eu 2672 accompagnants, soit 5193 séjournants du mois de mai au mois de septembre. Il ressort de ce constat qu'en moyenne les curistes viennent en partie ou toute la durée, avec leur épouse et avec leurs enfants, une minorité de curiste vient seul.
- Le nombre de nuitées relevé auprès des hôteliers, loueurs et au camping est de : 47.126 pour la saison 1978.

31 - *La demande des cures thermales à la station de Contrexéville* - Université Nancy II, Faculté de Droits et des Sciences Économiques - 1978 - Étude réalisée par Mesdemoiselles Catherine Massicard et Maryse Théobald dans le cadre du L.A.S.A.R.E, Laboratoire de Statistique Appliquée à la Recherche Économique.

- Un produit annexe appelé « forfait détente », accueille des séjournant dont la cure n'est pas prise en charge par les Caisses Maladies : 200 forfaitistes en 1976, 193 l'année suivante et 140 en 1978.

Les conclusions de l'enquête ont fait apparaître des lignes directrices qui, après concertation entre la municipalité, l'établissement thermal, les médecins de la station et les hôteliers, va déboucher sur la mise en place d'une expérience inédite qui s'intitule « forfait ligne »³², et qui se révèle novatrice dans le domaine du thermalisme d'alors.

Depuis 1979, les rendez-vous manqués :

Au printemps 1979, quelques hebdomadaires féminins et journaux à fort tirage étalent la première publicité du Forfait Ligne de Contrexéville, celle-ci a ciblé son objectif : la femme un peu rondelette, pour lui proposer en 10 jours de perdre du poids en séjournant à Contrexéville. Le principe du forfait simplifiait les modalités d'inscription, qui consistaient en une seule démarche à obtenir un séjour à base : de soins thermaux, d'absorption d'eau minérale, de repas équilibrés, avec suivi médical et activités diverses. En fonction de la qualité de l'hôtel, une gamme de tarifs très abordables était proposée.

Alors que les cures thermales traditionnelles chutent à 2304 curistes en 1979, ce qui représente 217 curistes en moins que l'année précédente, le nombre de forfaitistes est de 789.

En 1980 on enregistre une baisse de - 20 curistes, pour la seconde année, les forfaitistes passent à 1368.

Une nouvelle dynamique est née dans la station avec le « forfait ligne », les improvisations du début font place à un engouement général soutenu par la municipalité et l'établissement thermal, l'image de marque des cures vieillissantes est valorisée par ce concept moderne, une clientèle plus jeune fréquente la station, elle profite d'un rapport qualité prix avantageux. Les journées sous surveillance médicale, sont partagées entre les soins et la cure d'eau minérale et des activités variées qui se déroulent avec des animateurs (sports, cultures et découverte de la nature). La diététique fait son entrée dans les hôtels, où les cuisiniers peaufinent des menus basse calorie appétissants, des diététiciennes donnent des conseils et organisent des séances pratiques, l'image publicitaire et désormais celle d'une femme aux formes parfaites, un modèle pour les autres femmes.

Jusqu'en 1989, la fréquentation de la station ne démentira pas le succès du « forfait ligne », qui cette année-là atteignit les 3621 forfaitistes, alors que la chute du nombre des curistes se poursuivait au même rythme que précédemment pour atteindre le chiffre de 1775 curistes. Le parc hôtelier s'est entre temps modernisé avec la création de l'hôtel Campanille (numéro 38), ouvert en 1985 sur le site des lacs de la Folie par Daniel Mougel. Dans le même temps l'hôtel des Bains et l'hôtel Morel (Aubergade), fermaient leurs portes. Le dépliant de 1988, mentionne 17 hôtels pour 484 chambres, 150 places au camping municipal, et un fléchissement des meublés avec 126 chambres.

Intervient en 1992, l'achat du groupe Perrier et de la société des eaux de Contrexéville par Nestlé, après une longue période d'O.P.A (Offre Public d'Achat) et un certain temps

32 - Bien qu'il n'y ait pas de rapport avec la thalassothérapie, le *Forfait Ligne* propose les mêmes principes de base : relation entre les soins du corps, les exercices physiques, l'occupation de l'esprit et une alimentation équilibrée.

d'atermoiement. À partir de cette date, va commencer une baisse de fréquentation générale, celle des cures reste logiquement dans la ligne observée depuis 1962, le nombre des curistes passe en dessous des 1000 en 1996, avec 831 curistes. Le «forfait ligne», qui propose désormais des sessions d'une semaine est en perte de vitesse, alors que des produits analogues sont ajoutés à la liste avec un thème personnalisé : cure pondérale, Top 50, forfait post-accouchement, forfait minceur post-tabac, détente Week-end etc... ce qui se traduit en 1997 par 2284 personnes tous forfaits confondus (- 977 par rapport à 1989), on en est revenu au chiffre des années 1982.

En 1997, l'hôtellerie qui a ressenti à nouveau la baisse de fréquentation de la station, est réduite à 13 hôtels et 444 chambres, malgré l'ouverture d'un hôtel Primevère (numéro 39) en 1990, sur le site de la Zone commerciale de la route de Vittel, car l'hôtel de Paris a été totalement rasé en 1997, et l'hôtel des Thermes transformé en appartements de copropriété, l'hôtel de Belfort, l'hôtel Dalia et l'hôtel Riviera ont été convertis en appartements quelques années auparavant.

Que s'est-il passé pour que la reprise du thermalisme observée dans la décade des années 80 n'ait pas continué ? Plusieurs raisons peuvent-être invoquées, dont celle de la concurrence qui a imité le produit et qui nous a privé d'une partie de la clientèle ³³, mais cela n'explique pas tout, cette analyse n'étant pas le sujet de l'étude elle fera l'objet d'une autre communication.

En 2000 le déclin des cures se poursuit avec 657 curistes, le « forfait ligne » a recensé 0000 forfaitistes.

Désormais remplacé, le « forfait ligne » n'est plus qu'un souvenir, loin de son inspiration initiale, il s'est transformé tant dans son esprit que dans sa philosophie, depuis que le groupe Partouche, nouveau propriétaire de l'établissement thermal a pris les rênes du pouvoir en 2001.

La saison 2003 s'est déroulée avec une capacité encore réduite : 11 hôtels en activités, qui proposaient 375 chambres, auxquels s'ajoutent 9 loueurs qui proposent une capacité d'accueil de 32 personnes, et un terrain de camping avec 80 emplacements.

Est-ce que Contrexéville sera encore une station thermale digne de ce nom dans le futur ³⁴, d'autant que la gestion du thermalisme des stations thermales de Vittel et de Contrexéville, par le groupe Partouche qui en était propriétaire, a été déplorable à un point tel que les deux communes se sont portées acquéreurs des thermes en 2008 pour en éviter la décrépitude et à brève échéance leur probable disparition, cela n'a pas été sans peine, mais de nouvelles sociétés exploitent désormais chacun des Établissements Thermaux de chaque station !

Difficile de descendre plus bas pour des stations thermales dignes de ce nom. On peut évoquer le terme de rebondir, mais plus le tremplin est bas, moins haut on remonte.

Pour la saison 2023, le parc hôtelier contrexévillois est de 9 hôtels, à cela s'ajoutent des meublés et le camping. L'hôtel de la Souveraine repris par la société qui exploite l'Établissement Thermal annonce sa réouverture prochaine.

Page suivante liste des 39 hôtels Contrexévillois FIN

33 - L'INSS, estime que 350.000 Français sont des adeptes de ce créneau classé médecine douce.

34 - Un récent audit établi par GIE, Auvergne Thermale Développement, à la demande de la commune de Contrexéville, contient les éléments susceptibles de faire renaître le " phénix ", mais encore faudrait-il que cela soit réalisé avec compétence.

Liste des hôtels Contrexévillois démolis x

- 1- 1760 x **Hôtel de l'Établissement**
- 2- 1830 x **Hôtel de la Providence** puis **Majestic**
- 3- 1834 **Hôtel Martin aîné**, Mairie en 1936
- 4- 1848 x **Hôtel Parisot**
- 5- 1857 **Hôtel Martin Mansuy** puis **de la Paix**
- *6- 1857 **Hôtel des XII apôtres** Toujours en activité en 2023
- 7- 1860 **Hôtel de l'Europe** puis **des Bains** en ruine depuis 2000
- 8- 1862 **Hôtel de la Souveraine** démoli, **second hôtel** en 1895 - ***Reprise en 2023***
- 9- 1872 x **Hôtel de Paris** puis de **Paris et des thermes** en 1985
- 10- 1872 x **Hôtel de la Pomme d'or** puis **du Pavillon** en 1900 puis **café Marguerite Mouzon**
- 11- 1875 **Hôtel du Parc**
- 12- 1879 **Hôtel Harmand Central-hôtel**
- 13- 1880 **Hôtel du Vair**
- 14- 1880 x **Hôtel des Sources** premier hôtel du nom
- 15- 1881 x **Hôtel de France, hôtel moderne et du casino**
- 16- 1882 **Hôtel des Vosges** démoli remplacé par **l'hôtel Royal** en 1913,
- 17- 1884 **Hôtel de la Gare**, voir extension hôtel de France n° 34 en 1965
- 18- 1886 x **Hôtel Bellevue**
- *19- 1890 **Hôtel du Chalet** puis **hôtel du Nord** en 1918, toujours en activité en 2023
- 20- 1895 **Pavillon de Flore**
- 21- 1896 **Hôtel Gaudin** puis **hôtel Riviera**
- *22- 1903 **Hôtel Salabéry** et 23- **Hôtel Thierry** devenus **hôtels des Sources** en 1937
- *24- 1904 **Hôtel Cosmopolitain**
- *25- 1906 **Villa Millot-Joliton** puis **Hôtel Beauséjour** en 1918
- *26- 1906 **Hôtel de Lorraine** Toujours en activité en 2023
- 27- 1910 **Hôtel de Belfort**
- 28- 1912 **Hôtel Continental**, Lycée professionnel en 1950
- *29- 1914 **Hôtel des Vosges** Toujours en activité en 2023
- 30- 1914 **Hôtel Tivoli** puis **Dalia**
- 31- 1924 **Villa Jean-Pierre**
- 32- 1930 **Hôtel Bon Séjour** devenu **Pension Lonchamp**
- 33- 1935 **Hôtel Buzzy** devenu **Sapin** 1950
- 34- 1965 **Hôtel de France** extension de **l'hôtel de la Gare** (n° 17)
- 35- 1970 **Hôtel Morel**, puis **Aubergade**
- 36- 1970 **Hôtel de l'Esplanade**
- 37- 1970 **Hôtel Dessez**
- *38- 1985 **Hôtel Campanile** devenu **hôtel des Lacs** 2000 Toujours en activité en 2023
- *39- 1990 **Hôtel Primevère**, **Time hôtel** en 2000 puis **Beddy Bye** Toujours en activité en 2023